

SAINT-ETIENNE FESTIVAL DES 7 COLLINES

Pierre Pontvianne : *Janet on the roof* est un regard sur un changement

Ce n'est pas la première fois que le jeune danseur stéphanois collabore avec Marthe Krummenacher. Mais cette fois, c'est elle la seule interprète de cette pièce que le fondateur de la compagnie PARC présentera les 5 et 6 juillet à l'Usine/Comédie de Saint-Etienne.

Ensemble, ils avaient déjà collaboré pour *Motifs*. Aujourd'hui, ils sont réunis pour *Janet on the roof*, « un travail performatif » imaginé par le jeune danseur.

Qui, pour cette nouvelle chorégraphie, a fait les premiers pas vers l'autre ?

« C'est un solo créé pour et avec Marthe Krummenacher. Le format est intimiste avec un seul corps. Après le duo qu'on a fait ensemble et qu'on continue à proposer, j'avais envie de sortir de scène, de développer une proposition de corps. Marthe est très intense physiquement, et elle a une concentration rare. Elle a tout de suite dit oui à ma proposition. »

Que mêlez-vous dans cette chorégraphie qui appar-



■ C'est un solo créé pour et avec Marthe Krummenacher. Photo Compagnie PARC

tient à l'un et à l'autre ? Comment l'avez-vous construite ?

« On vit des choses ensemble depuis longtemps. Ce qui m'intéresse, c'est comment elle arrive à tenir le fil conducteur d'une chose, c'est quelqu'un de très engagé dans ce qu'elle fait. Et moi ce que j'y ai mis ? Ma vision du monde. »

Pourriez-vous être l'interprète de Marthe comme elle est la vôtre ?

« On n'est pas dans ce rapport-là mais pourquoi pas. Aujourd'hui, je me pose plus en regard extérieur, je suis de moins en moins interprète et de plus en plus auteur. Faire les deux, ce n'est pas évident. Monter un projet exige du temps, de l'engagement, un

gros engagement. »

Quel est le sujet de la pièce ?

« C'est un regard sur un changement. Comment les choses évoluent de façon imperceptible. Face aux évidences, on finit par ne pas s'en soucier et ne plus être surpris par l'évolution du monde. On est parfois peut-être endormi. *Janet on the*

roof est une pièce abstraite sans histoire précise. Et même si elle est abstraite, il y a des corps dans l'espace et ces corps ne sont pas abstraits. L'important est de soulever des corps, des questions, de bousculer et basculer dans une émotion. »

Le 5 juillet, ce sera la première rencontre avec le public. Prenez-vous, ces soirs de première, du plaisir à regarder ?

« C'est très dur, c'est un mélange d'émotions paroxysmiques. Il y a de la peur parce qu'on connaît son œuvre et, là, on la délivre. On a plaisir à voir comment l'interprète s'empare du projet. Une première, c'est une naissance, on voit des choses qu'on n'avait jamais remarquées. Je ressens des choses très diverses lors d'une première, le plaisir en fait partie, mais il n'est pas en première ligne. »

Propos recueillis par Muriel Catalano

RENDEZ-VOUS Le 5 juillet à 18 heures et le 6 juillet à 20 heures à l'Usine, à la Comédie. Durée : 50 minutes. Tarifs : 14 et 10 euros. Renseignements : 04.77.32.54.13.